

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 1er NOVEMBRE 1906

80ème Année

LA CATASTROPHE DU "LUTIN".

Le 30 octobre, au lendemain de la découverte du sous-marin "Lutin", qui avait coulé en rade de Bizerte le 16, un correspondant écrivait :

La découverte du "Lutin" est la fin des opérations de recherche, mais elle ne fait que précéder une longue période de travaux pour saisir fortement le sous-marin, le soulever, puis le traîner par étapes jusqu'au bassin de l'arsenal de Sidi Abdallah. Ces travaux devront se poursuivre au milieu de très grandes difficultés, car les opérations des scaphandriers sont des plus pénibles et des plus laborieuses. On se rend compte, d'après les dépêches qui font connaître les efforts et le développement de ces travailleurs de la mer, des obstacles multiples qu'ils rencontreront pour mener leur œuvre à bonne fin ; et particulièrement la plongée et le retour de la mer. Les scaphandriers doivent en quelque sorte équilibrer la pression intérieure de leur appareil et la pression extérieure produite par l'eau ; c'est donc sous une pression supérieure à trois atmosphères qu'ils ont dû faire leurs recherches et tenter de fixer des amarres à la coque. En outre, l'agitation de la mer rend très difficile, même dangereuse, le retour du scaphandrier à la surface ; presque immobilisé par son appareil, il peut être victime de choc contre le fond du navire sur lequel on le ramène. Ce sont ces obstacles qui ont fait durer aussi longtemps les travaux de recherche.

C'est un scaphandrier des constructions navales nommé Gemma, originaire d'Oran, qui, le premier, a rencontré et a pu reconnaître le "Lutin" ; il s'était alors distingué dans la lumière très faible à cette profondeur, les lettres de cuivre du nom du sous-marin.

La position du bâtiment reconnu, il fallait le repérer exactement pour commencer les travaux de sauvetage ; ces travaux ne furent pas tout d'abord suivis de succès. Notre correspondant nous télégraphie de Bizerte en effet :

Bizerte, 15 octobre, 7 h. 50.

Vers deux heures, j'ai pu me rendre sur les lieux de l'accident à bord d'un torpilleur et j'ai suivi les opérations de sauvetage de près. Les scaphandriers du bateau sauveteur dans "Svitzer" firent de nombreuses plongées dans l'aquarium, toutes restées infructueuses et pénibles ; vers cinq heures seulement, après une dernière plongée qui dura une demi-heure environ, un scaphandrier fixa une bouée près du kiosque.

Au retour du scaphandrier à bord, on lui mit sous les yeux les plans du "Lutin" ; il était descendu directement sur le sous-marin qui est exactement sur la ligne allant du fort R Mel au cap Bizerte.

L'amiral Bellue avait ordonné aux scaphandriers de travailler à rechercher une bouée facile à ouvrir, placée à côté de l'ouverture de l'arrière et contenant la bouée téléphonique que les victimes ne lancèrent pas. Les scaphandriers n'y réussirent pas, puisqu'ils ne purent pas quitter l'avant ; mais le dernier, pendant son long séjour dans l'eau, trappa à plusieurs reprises sur la coque ; rien ne répondit.

Le "Phlegelon" et le bateau danois ont passé la nuit près de la bouée.

L'amiral Bellue, d'accord avec M. Faure, ingénieur de la marine, qui a pris d'ici une part si active aux travaux du "Farfadet" entreprendra dès demain de faire passer deux grosses chaînes sous l'avant et l'arrière du "Lutin". Puis au moyen du dock de Sidi Abdallah, le bateau sera soulevé ; cette longue opération devra être répétée six fois pour arriver au bassin de l'arsenal ; on ne peut pas traîner le "Lutin", car le gouvernail et les appareils formeraient en quelque sorte des ancres d'une force énorme ; on ne peut pas non plus le soulever sans dock, car il faudrait deux treuils de cent tonnes on espère que les deux bateaux génois retenus par M. Thomson en auront d'assez puissants.

M. Thomson, ministre de la marine, a reçu hier, au cours de sa traversée, avis de la décou-

verte du "Lutin". La station de télégraphie sans fil de Port-Vendres a, en effet, passé à la "Jeanne d'Arc" le message suivant qui avait été communiqué par Bizerte :

Nous venons à l'instant de saisir, en draguant, la coque du "Lutin" à trente-six mètres de fond. Le scaphandrier qui est descendu a constaté que le sous-marin repose à plat sur le fond.

Le préfet maritime a reçu de nombreuses marques de sympathie des commandants des navires russes, grecs et espagnols, mouillés sur rade, qui ont présenté les condoléances de la marine de leurs pays.

Les concerts militaires ont été supprimés jusqu'à nouvel ordre, en signe de deuil.

Le conseil général du Rhône dans sa séance d'hier a voté à l'unanimité la décision suivante :

Proposé de la catastrophe du "Lutin".

Le conseil général salue ces victimes à la fois si vaillantes et si modestes du devoir professionnel et envoie à leurs familles le témoignage de ses sentiments de profonde condoléance.

À la suite de ce vote, le préfet a fait connaître à l'assemblée que le ministre de la marine, qu'il a vu avant son départ pour Bizerte, va porter l'hommage du gouvernement de la République aux marins morts pour le service de la patrie et tenter d'arracher à la mer son secret, afin d'apporter à nos navires de la défense nationale les améliorations nécessaires pour prévenir le retour d'aussi épouvantables catastrophes.

M. d'Anthouard, délégué à la résidence de Tunis, s'est rendu hier à Bizerte à bord du cuirassé anglais "Implicable" pour remercier le commandant, au nom du gouvernement français, du concours que ses hommes et lui nous apportèrent dans cette douloureuse circonstance.

Le commandant anglais a répondu que l'amiral Beresford, commandant l'escadre anglaise, avait chargé de dire que si d'autres bateaux étaient nécessaires, il les enverrait. L'amiral Beresford n'ajouta rien de plus, mais il annonça par la dépêche lui annonçant l'accident à 9 h. et à 10 h. les bateaux appartiennent.

D'autre part, l'amiral Beresford a télégraphié à l'amiral Bellue, lui déclarant que toutes les ressources dont disposait son escadre étaient à sa disposition et qu'il lui enverrait tout ce qu'il demanderait.

Les causes de l'accident

L'ignorance des causes réelles de la catastrophe autorise toutes les suppositions.

L'une d'elles attribue l'accident aux avaries reçues par le "Lutin" au cours d'un échouage qu'il a éprouvé le 4 octobre, dans le lac de Bizerte. On prétend que les huit heures d'efforts pour le remettre à flot ont pu fausser le mécanisme de son poids de sécurité et entraîner ainsi la catastrophe du 16.

Malgré cette hypothèse semble infirmée par ce fait que le "Lutin" s'échoua, en effet, sur un fond de vase dans le lac, se tira très aisément d'affaire par ses propres moyens et remonta facilement à la surface. Il fut, d'ailleurs, visité minutieusement après cet échouage, et l'on constata que rien n'était détérioré en lui. Aussi bien il manœuvra souvent depuis cet événement et fit de nombreuses plongées avec succès. C'est, du reste, après une quatrième ou cinquième plongée, effectuée au cours de sa sortie de mardi matin que le remorqueur, chargé suivant l'usage de le convoier, ne l'a plus aperçu.

La suggestion que l'amiral Fournier émettait dans une interview et qui tendait à faire attribuer l'accident du "Lutin" à une action réflexe d'une pression de l'eau sur le fond de la mer, fait l'objet de nombreux commentaires dans les milieux maritimes. Cette suggestion n'est pas née d'hier dans l'esprit de l'éminent amiral. Le 25 juin dernier, en effet, il communiquait à l'Académie des sciences une note où il étudiait mathématiquement ces actions réflexes et où il établissait une formule les concernant, après quoi il ajoutait ceci :

"Le soulèvement de l'arrière d'un navire en marche, par action réflexe, sur le fond, du courant rétrograde qu'il détermine au-dessous de lui par la réaction de la résistance de l'eau, est à signaler aux commandants des navires sous-marins", car il est de nature à contrebalancer l'effort de redressement du gouvernail de plongée, quand ces petits bâtiments, après avoir obliqué trop rapidement et trop en pointe vers le fond, veulent arriérer leur descente ou revenir vers la surface. Dans ce cas, en effet, cette action réflexe est d'autant plus redoutable pour eux qu'elle s'accroît progressivement dans leur plongée, à mesure qu'ils se rapprochent du fond où elle prend son point d'appui.

Qu'il soit donc si le "Lutin" n'a pas, comme le dit l'amiral, "obliqué trop rapidement et trop en pointe vers le fond", lorsqu'il a entrepris la plongée qui devait lui être fatale ?

Les suppositions, les hypothèses se feront jour, jusqu'au moment où l'on aura pu, par l'examen de la coque du sous-marin naufragé, établir les circonstances de l'événement. C'est pour arriver à cet établissement, c'est aussi pour que l'on sache si toutes les précautions possibles ont été prises, que M. Thomson a tenu à se rendre à Bizerte avec les officiers et ingénieurs de son département les plus qualifiés pour le renseigner avec précision.

Comme il nous le disait au moment où il montait en wagon, il faut que l'enquête à laquelle on va se livrer soit féconde en enseignements pour l'avenir.

— La Commission qui part avec moi, ajouta-t-il, interrogera les officiers et marins de la division navale, elle examinera les journaux de bord des divers bâtiments pour rechercher si dans les exercices journaliers on ne trouve pas trace d'incidents susceptibles d'expliquer la disparition du "Lutin". Elle recherchera si aucun incident caractéristique ne s'est produit sur ce navire avant sa perte. Elle vérifiera par des plongées sur les sous-marins du même type le bon fonctionnement des appareils. Enfin elle s'efforcera de fixer les mesures à prendre s'il y a lieu pour empêcher à l'avenir, sur les sous-marins, le retour de semblables catastrophes.

Le procès en divorce de Castellane

Paris, 31 octobre.—Le procès en divorce intenté par Mme de Castellane contre le comte son mari a été plaidé aujourd'hui devant le Tribunal de première instance de la Seine, présidé par M. Henry Ditté. M. et Mme de Castellane n'assistèrent pas à l'audience.

Maitre Cruppi, avocat de la comtesse, a demandé un divorce formel au nom de sa cliente, basant cette demande sur les sévices graves dont s'est rendu coupable le comte.

Me Cruppi a exposé le contrat de mariage basé sur le régime de la séparation des biens, et a déclaré que les difficultés domestiques primaient la question monétaire, le comte s'étant rendu coupable de mauvais traitements envers son épouse et l'ayant même frappé devant les domestiques.

Sur la question d'infidélité qui est reprochée au comte de Castellane, maître Cruppi n'a fait mention d'aucun nom, et a simplement démenti les correspondances du comte sous des initiales quelconques faisant mention de "Madame A", "madame B", etc.

Me Cruppi a demandé que la garde des trois enfants fut confiée à la comtesse.

L'avocat de Mme de Castellane a plaidé pendant plus d'une heure et n'avait pas terminé sa plaidoirie lorsque la Cour s'est ajournée.

Un nombreux public se pressait dans l'enceinte du Tribunal parmi lequel on remarquait de nombreux membres de la colonie américaine à Paris.

Université fermée.

Moscou, 31 octobre.—L'université de Moscou a été fermée au départ du président Roosevelt pour la Virginie.

Washington, 31 octobre.—Le Président et Mme Roosevelt ont quitté Washington ce matin à 11 h. 15 pour se rendre à Pine Knot, Va.

Le Président compte passer le reste de la semaine à la chasse et ne rentrera pas à Washington avant dimanche soir.

Le Cabinet Français.

Paris, 31 octobre.—Le Cabinet dans sa séance d'aujourd'hui a décidé d'inclure dans son programme parlementaire la nationalisation du chemin de fer l'Ouest et un projet de loi visant l'abolition de la peine de mort.

Le ministre de la guerre, général Picquart, a l'intention de demander la complète suppression des tribunaux de guerre et leur remplacement par des tribunaux civils.

M. Barthou, ministre des travaux publics, a l'intention de soumettre à la Chambre un projet de loi prévoyant la révision complète des lois minières et le rachat par l'État de toutes les mines ; si ce projet est adopté les ouvriers mineurs participeront aux bénéfices de l'exploitation.

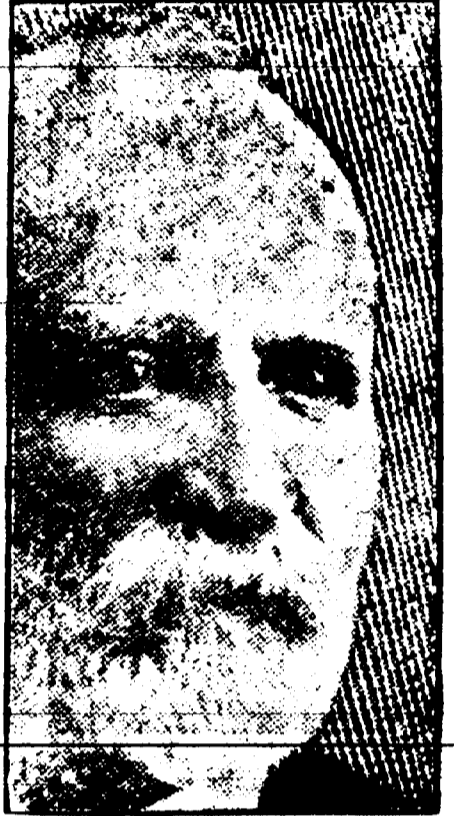
Monument commémoratif.

Seattle, Wash., 31 octobre.—Il est question à Seattle d'ériger un monument à la mémoire de William Henry Seward, secrétaire d'Etat sous Lincoln et Johnson, par qui fut négocié le traité avec la Russie par lequel les États-Unis acquirent le district de l'Alaska pour la somme de \$5,200,000.

Il est proposé qu'un monument lui soit élevé dans le centre de la ville par souscription populaire et soit inauguré le jour de l'ouverture de l'exposition Alaska-Yukon-Pacifique, qui est fixée à l'année 1909.

Depuis l'acquisition de l'Alaska par les États-Unis on a extrait plus de \$10,500,000 de terrains aurifères et c'est de la découverte des mines d'or que date le développement de Seattle.

CATARRES NASALES AFFECTE LOUIE



MONS. R. J. ARLES

Est soulagé par le Pe-ru-na

Mons. R. J. Arles, act. City Hall Ave. Montreal, Quebec, est un vieux monsieur avec un grand cercle de connaissances, ayant servi pendant trente-huit ans au Bureau principal des Postes à Montreal, ce qui est dit assez. A propos du Peru-na, Mons. Arles dit :

"Étais affecté de catarrhe nasal à un tel degré que mon ouïe souffrait. Je me sentais fatigué et j'avais quelques douleurs à la suite de courants d'air et de changements soudains de température. Je fus traité par des spécialistes et pris bien des drogues recommandées comme spécifiques pour le catarrhe du cerveau et de la gorge — tout cela sans résultat. Il y a trois ans environ je fus persuadé par un confrère d'essayer du Peru-na. Après quelques hésitations, car tant d'insuccès m'avaient inspirés des doutes, je fis un essai du Peru-na, et je suis heureux de dire qu'après avoir pris huit ou dix bouteilles de Peru-na mon ouïe est considérablement améliorée, et je respire beaucoup mieux par les narines."

cordiales sympathies anglaises.

La division navale anglaise, dès son arrivée sur rade, a prêté aux opérations de sauvetage un concours empressé. Cette division se compose du cuirassé "Impacable", du croiseur cuirassé "Carnarvon" et du destroyer "Albatros". A huit heures, suivant la coutume, l'"Impacable" a tiré une salve de vingt et un coups de canon, pour saluer le pavillon français, salve à laquelle il fut répondu, coup pour coup, par une batterie de la défense de Bizerte.

M. d'Anthouard, délégué de la Résidence, en l'absence de M. Pichon, s'est rendu à bord de l'"Impacable" pour remercier, au nom du gouvernement, la marine anglaise de la preuve si éclatante de solidarité qu'elle donne à notre marine dans cette douloureuse circonstance. L'élan avec lequel la flotte britannique de la Méditerranée s'est offerte pour concourir au sauvetage du "Lutin" est vraiment méritoire. Le commandant en chef, l'amiral lord Charles Beresford, a reçu à Malte, à neuf heures du soir, la dépêche lui annonçant l'accident, et à dix heures trois de ses navires appareillaient pour Bizerte. Il a, d'ailleurs, télégraphié à l'amiral Bellue pour lui dire qu'il mettait à sa disposition toutes les ressources de son escadre.

De son côté, le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé à M. Thomson la dépêche suivante :

Londres, 17 octobre.

Au nom de la marine britannique, je me hâte d'exprimer à Votre Excellence nos vœux les plus sincères et la triste nouvelle de la perte alléguée du "Lutin" ne se réalise pas et notre sympathie avec les camarades français dans l'inquiétude à l'égard du sort du brave équipage.

Signé TWRDMOUTH.

A ce télégramme M. Thomson a répondu par la dépêche que voici :

J'ai l'honneur de vous exprimer les remerciements de la marine française pour les vœux cordiaux à l'adresse des officiers et des ma-

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 120,000 Fabriqués, Vendus et en Course.

GRANDS MAGASINS

L'Assortiment le Plus Choisi de Bouteilles et de Egoits Cristallisés Français, Importés de la Maison "Au Fidèle Berger" fondée en 1720, à Paris, France.

Quelques Succès de Choix de la Grande Variété Importés Cette Année.

Pétales de roses et de violettes cristallisées, biscuits glacés, oranges glacées, petits fruits glacés, pastilles superfinnes, bouquets sulfates, bonbons au chocolat cristallisés, pralines, pistaches, dragées Trucadoras, liqueurs argentines amandines, bonbons Néro, dragées Pouppon, etc.

Bouteilles de Bouteilles de Fantaisie Importées.

Boîtes de Bonbons de fantaisie importées de France, en satin peint à la main, d'une demi-livre à cinq livres. Seraient un joli ornement de plus sur la toilette d'une dame.

Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés.

H. C. SCHAUMBURG,

LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES.

835 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINE.

23 sept-6m-dim-jou

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES

MODERNE, A L'ÉPREUVE DU FEU, DE PREMIÈRE CLASSE.

Pouvant recevoir plus de mille personnes.

PLANS AMÉRICAIN ET EUROPÉEN.

Nouveau restaurant au rez-de-chaussée.

Jardin des Palmes et Colonades.

Bains Electriques, Turcs, Russes et ordinaires.

A. R. BLAKELY & COMPANY, Limité, Propriétaires.

107 nov-3m

Les Derniers Genres de cette Saison.

MEUBLES MODERNES

Vous attendent à notre Nouveau Magasin.—La Plus Grande Exhibition de Meubles au Sud—près de deux acres d'espace de plancher exclusivement consacrés aux Meubles.

PRIX PLUS REDUITS

Pour Meubles Fabriqués avec Soins.

The Grant Furniture Co.,

427-429-431 rue du Camp.

12 nov-3m-dim-jou

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, en demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPIERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ÉTATS-UNIS.

15 nov-3m

VENTE PEREMPTOIRE

L'ENCHÈRE

POUR CLORE LES AFFAIRES DE

A. M. HILL, Joaillier,

635 RUE DU CANAL.

Le Magnifique Stock, évalué à \$300,000 consistant en Diamants, Perles et Pierres Précieuses, Montres, Wa-man et Elgin on Or Massif et Boîtes Ornées de Diamants, Montres à Répétition et Marquant les Secondes, Beaux Bijoux en Or, Jemelles, Ombrelles en Soie et Argenture, Une Magnifique Collection d'Objets d'Art, Bronzes, Statues, Bric-à-brac, Antiques, Porcelaines, Miniatures en Ivoire de Rouen, Capot de Monte, Ivoires Tallées, Vases en Sèvres Royal et de Vienne, Berlin et Worcester, Importés cette saison pour A. M. Hill par l'Association Nationale d'Art, à Paris. Le tout devant être vendu à l'enchère sans égard au prix pour clore cette branche de commerce.

ENCANTEURS,

C. H. LUENGNE et W. H. BROKAW,

Vente journalière de 10 30 a. m. à 6 p. m.

A. M. HILL, 635 RUE DU CANAL.

La vente commençant le 15 Octobre 1906.

14 oct-1a

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, en demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPIERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ÉTATS-UNIS.

15 nov-3m